



S'ENGAGER POUR CHACUN
AGIR POUR TOUS

LES ORDONNANCES COMMENTÉES PAR LA CFDT

SEPTEMBRE 2017

ORDONNANCE 1

RENFORCEMENT DE LA NÉGOCIATION COLLECTIVE

ARTICLES 1 – 13 – 15

LES MISSIONS DE LA BRANCHE ET LES RAPPORTS AVEC LES ACCORDS D'ENTREPRISE

CONTENU DES ARTICLES

ARTICLE 1

L'article 1 définit ce qu'est une branche professionnelle et détaille ses missions ainsi que la manière dont elle s'articule avec les accords d'entreprise ou d'établissement.

Trois domaines de négociation distincts sont définis :

11 THÈMES RÉSERVÉS, CEUX OÙ L'ACCORD DE BRANCHE PRIME SUR L'ACCORD D'ENTREPRISE

- les salaires minima hiérarchiques ;
- les classifications ;
- la mutualisation des fonds de financement du paritarisme ;
- la mutualisation des fonds de la formation professionnelle ;
- les garanties collectives complémentaires en matière de protection sociale (la formule reste inchangée) ;
- certaines dispositions en matière de temps de travail : notamment les heures d'équivalences, le nombre minimal d'heures entraînant la qualification de travailleur de nuit, ainsi qu'en matière de temps partiel qui reste régulé par la branche (durée minimale de travail, taux de majoration des heures complémentaires, modalités d'augmentation temporaire de la durée de travail par avenant) ;
- certaines dispositions relatives aux contrats à durée déterminée : durée, renouvellement, transmission du contrat écrit, contrats successifs sur le même poste ; et aux contrats de travail temporaire : durée, renouvellement, succession de contrats. Les motifs de recours aux contrats courts et le préavis restent cadrés par la loi ;
- les mesures relatives aux contrats de chantier ;
- l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes ;
- les conditions et les durées de renouvellement de la période d'essai ;
- le transfert conventionnel du contrat de travail.

LES THÈMES OÙ LA BRANCHE PEUT CHOISIR DE VERROUILLER OU DE PERMETTRE AUX ACCORDS D'ENTREPRISE DE FAIRE DIFFÉREMENT

- la prévention des effets de l'expositions aux facteurs de risques professionnels ;
- l'insertion professionnelle et le maintien dans l'emploi des personnes handicapées ;
- le droit syndical conventionnel et la valorisation du parcours syndical ;
- certaines primes liées aux conditions de travail des salariés (travaux dangereux ou insalubres) ;
- par ailleurs, la modulation du temps de travail sur une durée supérieure à l'année (jusqu'à 3 ans) devrait rester un domaine où un accord de branche est impératif pour que l'entreprise puisse y recourir.

L'ENSEMBLE DES AUTRES THÈMES OÙ L'ACCORD D'ENTREPRISE PRIME SUR L'ACCORD DE BRANCHE

Une très large liberté contractuelle est donc laissée aux accords d'entreprise, avec un ordre public réduit la plupart du temps aux règles fixées par l'OIT et le droit européen, notamment en matière de durée du travail et de régulation des contrats. À défaut d'accord, les règles applicables (droit supplétif fixé par la loi) devraient rester à droit constant.

Dans les deux premiers domaines, régulés par la branche, il est bien entendu toujours possible pour un accord d'entreprise d'améliorer ce que prévoit l'accord de branche. Pour comparer ces différentes garanties, la méthode selon laquelle doivent être comparées les garanties offertes par la branche et l'entreprise évolue, la notion de « *clause plus favorable* » est remplacée par celle de notion « *au moins équivalente* ». Ce qui intègre l'aspect qualitatif des accords, plus que le seul aspect quantitatif.

ARTICLE 13

L'article 13 supprime dans la loi l'obligation de négocier l'OPC (ce qui est logique vu la nouvelle articulation branche / entreprise).

ARTICLE 15

L'article 15 organise la manière dont vont s'articuler les anciennes règles d'articulation accord de branche / entreprise et les nouvelles.

Concernant des verrous déjà prévus par la branche avant l'entrée en vigueur des ordonnances :

- sur les 11 thèmes réservés, les dispositions de branche priment a priori sans besoin de le confirmer expressément dans l'accord ;
- **les « verrous » déjà existants sur les 4 thèmes où la branche peut cadrer** (prévention des risques professionnels, emploi des travailleurs handicapés, valorisation du parcours syndical, prime pour travaux dangereux ou insalubres) **continueront de faire effet si et seulement si les signataires le confirment avant le 1^{er} janvier 2019. Dans le cas contraire les verrous ne feront plus effet et l'accord d'entreprise pourra déroger à l'accord de branche y compris dans ces domaines ;**
- **les verrous sur les thèmes où l'entreprise prime par principe cesseront de faire effet.** Par conséquent, les accords d'entreprise pourront déroger aux accords de branche sur ces thèmes.

À NOTER Le régime particulier des accords conclus avant l'entrée en vigueur de la loi du 4 août 2004 cesse. Ces accords de branche primaient sur les accords d'entreprise même en l'absence de verrou, l'ordonnance prévoit qu'ils **continueront de primer sur les accords d'entreprise, mais uniquement sur les 4 thèmes « verrouillables »** et uniquement si les signataires le confirment avant le 1^{er} janvier 2019.

CE QU'EN PENSE LA CFDT

La branche est confortée dans son pouvoir de régulation sur des thèmes que la concertation a permis d'enrichir.

Afin de lutter contre la précarité générée par l'utilisation des contrats courts, des contrats atypiques (cf. infra les commentaires des articles 25 à 34 de l'ordonnance 3) et des temps partiels, la CFDT a voulu que ces thèmes, relevant de la « qualité des emplois », soient traités au niveau de la branche, et non au niveau de l'entreprise comme il était envisagé au début des concertations. Sur les temps partiels notamment, on se souvient que c'est une bagarre déjà ancienne de la CFDT d'en faire un sujet de la régulation par la branche.

Les garanties collectives complémentaires en matière de protection sociale, les régimes de prévoyance définis par la branche, ont fait l'objet de discussions difficiles jusqu'au terme de la concertation. Le gouvernement envisageait d'en faire un sujet de la négociation dans l'entreprise, mettant fin du même coup à la mutualisation. La CFDT s'est battue pour préserver ce domaine réservé à la branche.

PRATIQUES SYNDICALES

Il reviendra à la branche de définir une politique de l'emploi pour en améliorer la qualité au service des travailleurs et de la performance des entreprises du secteur. Le renforcement du dialogue économique et social de branche est l'occasion de la doter des outils de connaissance des pratiques des entreprises en matière d'emploi, pour mieux les réguler. L'efficacité de la régulation dépendra en effet de la qualité des informations que la branche aura consolidées. Sur bien des sujets, beaucoup de branches négocient « en aveugle ». Le nouveau cadre impose de se doter des moyens de partager les diagnostics et d'indicateurs pour piloter la régulation.

Attention au 1^{er} janvier 2019 : les partenaires sociaux de branche devront impérativement s'être réunis pour confirmer la primauté de la branche sur certains thèmes.

Dans le choix laissé à la branche de verrouiller ou pas les primes liées aux conditions de travail des salariés (travaux dangereux ou insalubres), la réflexion devra intégrer l'ensemble de la problématique des conditions de travail, notamment la prévention, et non le seul principe et le montant d'une prime.

ARTICLES 2 – 11 – 12

DIVERSES MESURES RELATIVES À LA BRANCHE

ARTICLE 2 DISPOSITIONS TPE

CONTENU DE L'ARTICLE

Ajout d'une condition d'extension aux accords de branches : l'accord doit comporter des dispositions spécifiques pour les entreprises de moins de 50 salariés ou justifier des motifs pour lesquels ils ne comportent pas de telles stipulations.

CE QU'EN PENSE LA CFDT

Avec l'ouverture à la négociation avec des salariés non syndiqués et non mandatés, cette obligation revêt une importance particulière pour offrir des garanties spécifiques aux salariés des entreprises de moins de 50.

PRATIQUES SYNDICALES

Les négociateurs CFDT devront proposer des dispositifs spécifiques aux salariés des entreprises de moins de 50 salariés. Il ne doit pas s'agir de droits réduits ou formels, mais de droits adaptés et bien réels.

Le lien avec les réalités et les problématiques spécifiques des salariés des TPE devient une nécessité absolue. Si les mandatés dans les Commissions Paritaires Régionales (CPR) -Interprofessionnelles - Professions libérales - ou – Artisanat- doivent être des ressources pour les négociateurs, c'est dans la relation avec les salariés eux-mêmes que se construiront les solutions les plus pertinentes.

ARTICLE 11 ACCÉLÉRATION DU CHANTIER DE RESTRUCTURATION DES BRANCHES

CONTENU DE L'ARTICLE

La ministre pourra engager la fusion des branches n'ayant pas conclu d'accord depuis 7 ans et des branches de moins de 5 000 salariés, à partir d'août 2018.

À partir d'août 2018, elle pourra fusionner des branches contre l'avis de la majorité des membres de la CNNC.

CE QU'EN PENSE LA CFDT

Le nouveau calendrier nous convient. Les branches doivent être en capacité d'ouvrir le plus rapidement possible les négociations.

ARTICLE 12 ADRESSES DES OS DANS LA BRANCHE

CONTENU DE L'ARTICLE

Mise à disposition par l'employeur, sur le site du Ministère du travail, des adresses des OS représentatives dans la branche dont relève l'entreprise.

PRATIQUES SYNDICALES

Vérifier que l'employeur satisfait à cette obligation.

ARTICLE 3

SIMPLIFICATION DE L'ARTICULATION ACCORD COLLECTIF ET CONTRAT DE TRAVAIL

CONTENU DE L'ARTICLE

Avec l'objectif de définir une nouvelle articulation entre l'accord d'entreprise et le contrat de travail, le projet d'ordonnance unifie le régime juridique des accords d'entreprise dérogatoires aux contrats de travail (les accords de réduction du temps de travail (ARTT), les accords de mobilité interne, de préservation et de développement de l'emploi (APDE), d'aménagement du temps de travail et de maintien de l'emploi (AME), au profit d'un nouveau type d'accord d'entreprise majoritaire dont les dispositions s'imposeront à celles du contrat de travail, même plus favorables. Le salarié sera tenu d'accepter les modifications. À défaut, son refus sera considéré comme un motif justifiant son licenciement.

L'OBJET DE L'ACCORD

Cet accord pourrait être conclu en vue de répondre aux nécessités liées au fonctionnement de l'entreprise ou en vue de préserver ou de développer l'emploi. A cette fin, l'accord pourra :

- aménager la durée du travail, ses modalités d'organisation et de répartition ;
- aménager la rémunération ;
- déterminer les conditions de la mobilité professionnelle ou géographique interne à l'entreprise.

LE CONTENU DE L'ACCORD

L'accord d'entreprise doit obligatoirement comprendre un préambule définissant les objectifs poursuivis. Les autres clauses de l'accord collectif visées par le projet d'ordonnance, telles que les modalités d'information des salariés sur son application et son suivi et sur l'examen de la situation au terme de l'accord, la mention des efforts fournis par les dirigeants salariés, les mandataires sociaux et les actionnaires, les modalités de conciliation de la vie professionnelle et personnelle et familiale, ne sont en revanche pas rendues obligatoires.

L'ARTICULATION DE L'ACCORD D'ENTREPRISE AVEC LE CONTRAT DE TRAVAIL

Les dispositions de l'accord d'entreprise se substituent alors de plein droit aux dispositions contraires et incompatibles du contrat de travail y compris en terme de durée de travail, de rémunération ou de mobilité professionnelle ou géographique interne à l'entreprise.

LES CONSÉQUENCES DU REFUS DU SALARIÉ

Le salarié peut refuser la modification de son contrat de travail, il dispose d'un mois pour faire connaître son refus par écrit à l'employeur à compter de la communication par celui-ci de l'existence et du contenu de l'accord. En cas de refus, l'employeur peut le licencier. Le licenciement n'est pas un licenciement économique, mais repose sur une cause réelle et sérieuse.

L'employeur doit alors respecter les dispositions relatives au licenciement économique pour ce qui est de l'entretien préalable et de la notification du licenciement. Pour le reste, la rupture est soumise aux règles de droit commun du licenciement pour motif personnel.

L'employeur doit abonder le compte personnel de formation du salarié licencié dans les conditions définies par un décret à venir (à hauteur de 100 heures selon le ministère du Travail).

CE QU'EN PENSE LA CFDT

L'article consacre la primauté de l'accord collectif négocié par les organisations syndicales en vue de protéger les emplois sur le contrat de travail et l'intérêt individuel des salariés. Par son mécanisme (licenciement non économique, pas de bénéfice du CSP, pas de faculté pour le salarié de refuser), il incite les salariés à accepter les modifications du contrat induites par l'accord négocié.

A noter que les justifications de recours à cet accord sont très larges, ce qui pourrait leur assurer un succès plus grand que les AME issus de la loi de sécurisation de l'emploi de 2013, qui plus est au regard des nouvelles modalités de négociation (notamment dans les entreprises de moins de 50 salariés, voire les moins de 11 salariés où l'employeur pourra agir presque unilatéralement).

L'harmonisation des différents mécanismes d'articulation (accord RTT, accord mobilité interne, accord maintien dans l'emploi, ADPE) pour les remplacer par ce dispositif unique, poursuit une logique de clarification pour les employeurs comme les salariés, qui sauront de manière plus claire les conséquences du refus d'appliquer un accord collectif sur l'emploi.

En revanche, cette harmonisation ne va pas jusqu'au bout, puisqu'elle laisse de côté le dispositif « Warsmann » qui prévoit qu'un accord sur l'aménagement du temps de travail s'impose au contrat de travail du salarié, ce qui signifie que si le salarié refuse, il commet une faute et peut être sanctionné par un licenciement (fautif). Ce qui est bien moins protecteur et plus stigmatisant que le dispositif de l'article 3 de l'ordonnance.

Pour la CFDT, la possibilité de conclure de tels accords doit s'accompagner d'un droit à l'expertise quelle que soit la taille de l'entreprise. Or, ce droit jusqu'alors inscrit dans la loi pour les accords préservation et développement de l'emploi et financé par l'employeur à défaut de CE, n'est plus garanti.

Autre inquiétude quant au droit à l'information individuelle du salarié sur les conséquences de l'accord sur sa situation. L'ordonnance est très floue, elle prévoit que le salarié a un mois pour faire connaître son refus par écrit à compter de la date à laquelle l'employeur « a communiqué dans l'entreprise sur l'existence et le contenu de cet accord ». On comprend à la lecture de cet article que l'information sur l'existence et le contenu de l'accord peut être faite collectivement et par tout moyen.

L'abondement du CPF du salarié est un point positif, la CFDT restera vigilante quant au nombre d'heures fixé par le décret.

PRATIQUES SYNDICALES

L'appréciation de la justification d'un tel accord, au moment de la négociation du préambule, doit être l'occasion d'un dialogue économique approfondi. Raison pour laquelle l'accord de méthode devra prévoir le recours à l'expertise et son financement par l'employeur.

Il y a une occasion à saisir pour renforcer la qualité et la pertinence des informations que l'employeur devra fournir. Le rapport de force doit se construire par l'appropriation par les négociateurs CFDT de ces informations, des contraintes et des projets mis en avant par l'entreprise : en apprécier la justesse, évaluer les risques et les opportunités pour les salariés. Comme dans toute négociation, le partage du diagnostic et des objectifs est une condition de la réussite de la négociation et de la mise en œuvre de l'accord. Il conviendra aussi de prévoir les indicateurs de suivi et les modalités d'évaluation des dispositions de l'accord. La durée de l'accord doit être cohérente avec ce qui en justifie la négociation.

Il faudra chercher à intégrer l'ensemble des dispositions mentionnées à titre facultatif par l'ordonnance : les efforts fournis par les dirigeants salariés, les mandataires sociaux et les actionnaires... L'accord négocié devra également prévoir l'information individuelle du salarié quant au contenu de cet accord et aux conséquences qu'il aura sur sa situation individuelle pour lui permettre de se décider en toute connaissance de cause.

Pour la CFDT, dès lors que l'on s'engage sur un accord, le consentement du salarié à la modification de son contrat de travail doit être recherché. Mais il faudra prévoir des voies de recours pour les personnes dont les contraintes personnelles ou familiales sont incompatibles avec la modification de leur contrat.

* L.3122-6 C.trav Code du travail.

ARTICLES 4 - 14

CONTENU DES ARTICLES

ARTICLE 4 SÉCURISATION DES ACCORDS COLLECTIFS

Les accords sont présumés négociés et conclus conformément à la loi.

Les ordonnances instaurent une réduction du délai d'action en nullité contre tout ou partie d'un accord.

Pour les accords d'entreprise: 2 mois à partir soit de la procédure de notification aux OSR, soit de la date de publicité de l'accord.

Pour les accords de branche: 2 mois à partir de la date de publicité de l'accord.

En cas d'annulation du juge, ce dernier pourra décider que sa décision est rétroactive ou pas et/ou en aménager les effets dans le temps (afin de limiter les conséquences néfastes de l'annulation de l'accord).

ARTICLE 14

Les nouvelles règles ne s'appliquent qu'aux accords conclus postérieurement à l'entrée en vigueur de l'ordonnance.

CE QU'EN PENSE LA CFDT

La CFDT est favorable à la sécurisation juridique des accords collectifs car cela renforce le dialogue social et la négociation dans l'entreprise, surtout dans le cas d'accords majoritaires. Il sera toujours possible pour un salarié d'invoquer l'illégalité de l'accord, passé le délai de 2 mois. L'accord ne sera pas annulé, mais inapplicable.

PRATIQUES SYNDICALES

Les organisations syndicales devront donc être réactives et vérifier (dès la signature) si la manière dont l'accord a été négocié et signé (règles de validité, de représentativité) et le contenu de l'accord sont légaux. Vigilance renforcée également au moment de l'extension des accords de branche. Les OS n'auront que 2 mois pour agir directement en nullité contre l'accord. Passé ce délai, elles pourront toutefois toujours accompagner les salariés qui, à titre individuel, voudront contester la légalité d'une disposition contenue dans l'accord (dans ce cas, l'accord ne sera pas annulé, mais jugé inapplicable).

Par ailleurs, pour que le salarié puisse prendre connaissance de l'accord, il faudra être vigilant à ce que la base de données où il devra figurer soit bien mise en place, accessible et à jour.

ARTICLES 5 - 6 - 7 PÉRIODICITÉ ET CONTENU DES CONSULTATIONS ET NÉGOCIATIONS OBLIGATOIRES

Les règles en matière de négociations obligatoires dans la branche et dans l'entreprise sont désormais organisées dans le Code comme les règles sur les négociations sur le temps de travail suite à la loi Travail (Ordre public / Champ de la négociation collective / Dispositions supplétives).

Les règles sur les négociations annuelles, triennales et quinquennales applicables aujourd'hui restent globalement inchangées, mais passent dans le champ du supplétif (ne s'appliqueront qu'à défaut d'accord). En cas d'accord, le champ laissé à la négociation pour aménager les modalités de négociation s'élargit.

ARTICLE 5 PÉRIODICITÉ DE LA NÉGOCIATION

CONTENU DE L'ARTICLE

L'article supprime deux dispositions présentes dans le Code du travail :

- l'interdiction de négocier la périodicité pour la négociation égalité professionnelle en l'absence d'un accord ou d'un plan d'action sur l'égalité professionnelle ;
- lorsqu'une organisation syndicale représentative fait la demande de négocier sur les salaires, le sujet est mis directement à l'ordre du jour.

Jusqu'à la généralisation des accords majoritaires en mai 2018, l'accord sur la périodicité des négociations obligatoires peut se faire sans accord majoritaire.

CE QU'EN PENSE LA CFDT

S'agissant de la suppression des deux dispositions du Code du travail sur l'égalité professionnelle et la négociation des salaires, la CFDT considère que, dans une logique d'accords majoritaires, il n'est pas anormal que ces dispositions soient entre les mains des négociateurs.

ARTICLE 6 NÉGOCIATIONS OBLIGATOIRES DE LA BRANCHE

CONTENU DE L'ARTICLE

CHAMP DE LA NÉGOCIATION COLLECTIVE

Les organisations représentatives liées par un accord de branche négocient, à la demande d'une OS ou d'une OP représentative, le calendrier, la périodicité, les thèmes et les modalités de négociation.

La périodicité des négociations obligatoires se négocie désormais sans limitation de temps (auparavant jusqu'à 3 ans pour les négociations annuelles, 5 ans pour les triennales et 7 ans pour les quinquennales). Quelques thèmes doivent toutefois être rediscutés tous les 4 ans au niveau de la branche (les salaires, l'égalité femme-homme, l'épargne salariale et le temps partiel).

La durée de ces accords est de 4 ans.

DISPOSITIONS SUPPLÉMENTAIRES

Les dispositions supplétives sont les mêmes (mesures d'harmonisation) que les dispositions sur les négociations annuelles, triennales et quinquennales présentes actuellement dans le Code du travail.

ORDRE PUBLIC

Comme cela est déjà prévu aujourd'hui, une Commission mixte paritaire (négociation sous la présidence d'un membre de l'administration désigné par la DGT) est mise en place si une négociation de branche sérieuse et loyale n'a pas été engagée.

CE QU'EN PENSE LA CFDT

La CFDT est favorable à cette nouvelle architecture qui systématise les accords de méthode et à défaut renvoie à l'état actuel du droit. L'accord de méthode structure le dialogue social dans la branche. Il en clarifie les objectifs, les moyens de la mise en œuvre et du suivi.

PRATIQUES SYNDICALES

L'accord de méthode devient un enjeu encore plus important dans la réussite de la négociation. Parce qu'il donne le sens du dialogue social dans la branche, il est l'occasion d'intensifier le lien avec les équipes d'entreprises, pour recueillir leurs revendications, les mettre en forme et les porter.

ARTICLE 7 NÉGOCIATIONS OBLIGATOIRES D'ENTREPRISE

CONTENU DE L'ARTICLE

CHAMP DE LA NÉGOCIATION

L'employeur et les OS représentatives négocient (à l'initiative de l'employeur ou à la demande d'une OS) le calendrier, la périodicité, les thèmes et les modalités de négociation.

Les thèmes comme les salaires ou l'égalité professionnelle doivent être renégociés tous les 4 ans maximum (auparavant 3 ans).

Dans le cas où un accord de ce type est conclu, toutes les dispositions applicables aujourd'hui en matière de négociations obligatoires risquent de ne plus s'appliquer, car elles figurent dans la partie du droit supplétif qui ne s'applique qu'à défaut d'accord. Plus précisément, les dispositions sanctionnant l'employeur (délit d'entrave, pénalités) seront inapplicables.

Par conséquent :

- en cas d'accord, il n'y aura plus de délit d'entrave en cas de non-respect par l'employeur des dispositions sur les négociations obligatoires en entreprise ;
- de la même manière, il n'y aura plus de pénalités en cas de non-respect par l'employeur de ses obligations en matière de négociation sur les salaires et l'égalité professionnelle.

Cet accord ne peut être conclu que pour une durée de 4 ans maximum.

Jusqu'à la généralisation des accords majoritaires en mai 2018, l'accord sur la périodicité des négociations obligatoires peut se faire sans accord majoritaire.

DISPOSITIONS SUPPLÉTIVES

Globalement, nous retrouvons les mêmes dispositions que le code du Travail aujourd'hui sur les négociations annuelles, triennales et quinquennales.

Toutefois il y a quelques changements, notamment :

- l'ordonnance supprime l'obligation de prendre en compte l'objectif d'égalité professionnelle dans toutes les négociations obligatoires en entreprise (anciennement art. L.2242-10) ;
- les conditions de mobilité professionnelle ou géographique ne doivent plus faire l'objet d'un chapitre spécifique en cas d'accord (anciennement dans l'art. L.2243-12, 2°) ;
- plusieurs articles sur le groupe et la mobilité professionnelle ou géographique sont supprimés (art. L.2242-16 à L.2242-19). Mais il ne s'agissait pas d'articles prévoyant des obligations.

ORDRE PUBLIC

Certaines dispositions sur la loyauté de la négociation restent inchangées et sont les mêmes que celles qui sont présentes dans le code du Travail actuel.

CE QU'EN PENSE LA CFDT

Les négociateurs deviennent maîtres de l'agenda social dans l'entreprise. Cette évolution prolonge une action de la CFDT pour rapprocher la négociation collective du terrain.

La question de la périodicité de la renégociation se pose en fonction des thèmes et du contenu des accords. C'est un choix qui appartient aux signataires. Il doit tenir compte de la situation de l'entreprise, discutée lors du premier temps de l'information-consultation sur les orientations et les perspectives de l'entreprise. La durée des mandats des élus peut aussi être un critère à prendre en compte.

Dans la phase transitoire avant la généralisation des accords majoritaires, entre la publication des ordonnances et le 1^{er} mai 2018, la vigilance est de mise pour s'opposer à la tentation des employeurs de conclure des accords minoritaires avec des durées longues.

PRATIQUES SYNDICALES

Comme dans la démarche concernant la branche, le lien avec les salariés doit être particulièrement renforcé dans la préparation de l'accord de méthode. C'est une opportunité de démontrer la proximité du syndicalisme avec les salariés, leurs besoins et leurs attentes, de définir avec eux les priorités, de les mobiliser pour peser dans les négociations qui vont suivre. La dynamique suscitée à cette occasion est un levier de développement, dans la mesure où elle donne toute sa signification au fait de rejoindre la CFDT.

Cela peut exiger des syndicats un accompagnement plus fort des équipes d'entreprises pour une dynamique d'action syndicale.

ARTICLE 8

MODALITÉS DE NÉGOCIATION DANS LES ENTREPRISES DÉPOURVUES DE DS

Cet article revoit les modalités de négociation dans les entreprises où il n'existe pas de délégué syndical. Des différences de régime existent en fonction des seuils.

DANS LES ENTREPRISES DE MOINS DE 11 SALARIÉS

CONTENU DE L'ARTICLE

L'employeur peut désormais, sans passer par le mandatement, proposer directement aux salariés un projet d'accord. Pour être valide, l'« accord » devra être ratifié par la majorité des deux tiers du personnel.

L'accord peut porter sur l'ensemble des thèmes ouverts à la négociation collective par le Code du travail.

CE QU'EN PENSE LA CFDT

Cette disposition revient à donner le pouvoir unilatéral à l'employeur de déroger à l'ensemble des thèmes ouverts à la négociation collective par le Code du travail. Nous nous sommes opposés à cette disposition tout au long de la concertation. La demande du patronat était de l'étendre au-delà du seuil de 11 salariés. Avec les dispositions touchant les entreprises de moins de 50 salariés (voir ci-dessous), il s'agit d'une régression inacceptable visant le rôle des organisations syndicales et la valeur du dialogue social organisé.

PRATIQUES SYNDICALES

Les organisations syndicales ne sont présentes que dans une petite minorité d'entreprises de moins de 11 salariés. Plus que jamais, il est nécessaire de s'implanter dans ces entreprises, d'apporter la démonstration que le syndicalisme, quand il prend en compte le réel, est un facteur de progrès économique et social dans toutes les entreprises.

On pourra s'appuyer sur les mandats dans les CPR (-I, -PL, -A) pour adapter notre action auprès des salariés des TPE et notre écoute de leurs besoins.

DANS LES ENTREPRISES JUSQU'À 20 SALARIÉS SANS ÉLU

CONTENU DE L'ARTICLE

Dans les entreprises de 11 à 20 salariés, en l'absence d'élu de la délégation du personnel du CSE, les dispositions applicables sont les mêmes que dans les entreprises de moins de 11 salariés (proposition unilatérale de l'employeur + ratification par les 2/3 des salariés).

CE QU'EN PENSE LA CFDT

La position de la CFDT est évidemment la même que pour les entreprises de moins de 11 salariés : c'est inacceptable.

PRATIQUES SYNDICALES

Il est nécessaire de s'implanter dans ces entreprises : aller à la rencontre des salariés, négocier les protocoles électoraux pour éviter les PV de carence.

DANS LES ENTREPRISES DE 21 À 49 : IL N'Y A PLUS DE PRIORITÉ AU MANDATEMENT

CONTENU DE L'ARTICLE

Les accords d'entreprise ou d'établissement peuvent être négociés, conclus et révisés selon deux options :

- soit par un ou plusieurs salariés mandatés ;
- soit par un ou des élus, membres de la délégation du personnel au Comité social et économique (CSE).
Les élus peuvent ne pas être mandatés mais rien ne l'empêche.

Aucune priorité n'est donnée à l'une de ces deux options. Nous pouvons en conclure que c'est l'employeur qui choisira (lorsqu'il y a des élus) l'option qui lui convient.

L'employeur n'a plus à informer les OS de l'ouverture d'une négociation. Par conséquent, il reviendra sûrement au salarié de se rapprocher d'une OS.

L'accord peut porter sur l'ensemble des thèmes ouverts à la négociation collective par le Code du travail.

VALIDITÉ DE L'ACCORD

- Accord signé avec un salarié mandaté : l'accord est soumis au vote des salariés (validation par referendum à la majorité des suffrages exprimés).
- Accord signé avec élu mandaté ou non mandaté : l'accord doit être signé par un ou plusieurs élus ayant recueilli la majorité des suffrages aux dernières élections.

CE QU'EN PENSE LA CFDT

La fin de la priorité au mandatement est un signe négatif supplémentaire d'une vision passéiste du syndicalisme. Une majorité de salariés accorde désormais sa confiance au syndicalisme réformiste. Les changements concernant les entreprises de moins de 50 salariés sont un déni de cette évolution positive du syndicalisme français.

PRATIQUES SYNDICALES

Ces nouvelles dispositions doivent nous mobiliser pour nous implanter dans les moins de 50.

D'ici 2 à 3 ans, si les faits démontrent qu'il n'y a pas de plus-value à une présence syndicale dans ces entreprises, le risque existe que ces modalités s'étendent aux moins de 300.

Il faut désigner DS nos élus DP. En l'absence d'élus, il faut rechercher le mandatement d'un salarié.

La formation de nos élus mandatés est plus que jamais une nécessité.

DANS LES ENTREPRISES DE 50 SALARIÉS ET PLUS

CONTENU DE L'ARTICLE

Pour les entreprises d'au moins 50 salariés, les règles de négociation dans les entreprises dépourvues de DS restent inchangées. Comme c'est le cas aujourd'hui en l'absence de DS, l'employeur peut négocier avec des élus mandatés (membres de la délégation du personnel du CSE), à défaut, avec des élus non mandatés (membre de la délégation du personnel du CSE), et à défaut, avec des salariés mandatés. Nous conservons la priorité au mandatement.

LES RÈGLES DE NÉGOCIATION ET DE VALIDITÉ RESTENT GLOBALEMENT INCHANGÉES (MESURES D'HARMONISATION). NOTAMMENT :

- l'employeur doit informer les OS représentatives dans la branche ou à défaut, interprofessionnelles, de l'ouverture de négociations ;
- les élus mandatés et les salariés mandatés peuvent négocier sur tous les thèmes ouverts à la négociation par le Code du travail. Contrairement aux élus non mandatés qui ne peuvent négocier que sur les mesures dont la mise en œuvre est subordonnée par la loi à un accord collectif (sauf licenciement économique collectif) ;
- validité des accords: la validité des accords signés avec les élus mandatés ou des salariés mandatés est soumise à referendum à la majorité des suffrages exprimés. Pour être valide, l'accord signé avec des élus non mandatés doit être signé par des élus ayant recueilli la majorité des suffrages aux dernières élections professionnelles.

POUR TOUTES LES ENTREPRISES

CONTENU DE L'ARTICLE

Pour les entreprises de plus de 10 salariés, le temps laissé aux salariés pour négocier reste inchangé

- Les élus mandatés et non mandatés et les salariés mandatés conservent le temps nécessaire à l'exercice de leur fonctions dans la limite de 10 heures par mois.
- Pour les élus (mandatés ou pas), le temps passé en négociation est non imputable sur les heures de délégation.

Attention, les nouvelles règles de calcul des seuils sont applicables à ce chapitre: la prise en compte de l'effectif se fait sur 12 mois consécutifs

Les accords signés par des élus non mandatés n'ont plus à être transmis, pour information, à la commission paritaire de branche.

CE QU'EN PENSE LA CFDT

Le maintien du monopole syndical dans les entreprises de 50 salariés et plus est une satisfaction. C'est une victoire obtenue par les OS qui se sont engagées dans la concertation, contre les pressions du patronat.

PRATIQUES SYNDICALES

L'implantation dans les entreprises où la CFDT est absente, la désignation de DS là où nous avons des élus, le mandatement là où nous n'avons pas d'élus, doivent devenir des objectifs prioritaires.

Avec ces ordonnances, le gouvernement nous lance un défi : apporter la preuve de l'utilité de notre syndicalisme, de sa nécessité pour transformer notre modèle économique. Au contraire du patronat qui défend le « dialogue direct » avec les salariés, la CFDT est convaincue que seul le dialogue social organisé est garant de la confrontation des logiques pour concilier l'intérêt de l'entreprise et l'intérêt des salariés, y compris dans les TPE (sous des formes adaptées).

ARTICLE 9

OBSERVATOIRE DÉPARTEMENTAL D'ANALYSE ET D'APPUI AU DIALOGUE SOCIAL ET À LA NÉGOCIATION

CONTENU DE L'ARTICLE

Mise en place au niveau départemental par l'autorité administrative compétente d'un observatoire d'analyse et d'appui au dialogue social et à la négociation pour les entreprises de moins de 50 salariés du département.

Composition: OS représentatives au niveau départemental et OP représentatives au niveau national interprofessionnel et multi-professionnel + représentants de l'autorité administrative compétente dans le département.

Missions: bilan annuel du dialogue social dans le département, possible saisine par les OS et OP pour toutes les difficultés rencontrées dans les négociations, possibilité d'apporter son concours et son expertise juridique aux entreprises de son ressort dans le domaine du droit social.

Un décret doit préciser les conditions d'application et notamment les conditions de désignation des membres.

CE QU'EN PENSE LA CFDT

Un lien doit être fait avec les instances emploi et formation professionnelle dans les territoires, ainsi qu'avec les CPR (I-PL-A), pour renforcer le sens du travail de l'observatoire.

PRATIQUES SYNDICALES

La CFDT doit investir ces observatoires. D'une observation « passive » de la vitalité du dialogue social, il faudra tenter de passer à une incitation dans les entreprises où le dialogue peine à devenir une réalité (dans les moins de 50 notamment). Le moment venu, les effets des dispositions des ordonnances en matière de dialogue dans les entreprises de moins de 50 salariés seront évalués. Les bilans annuels des observatoires pourront alimenter cette évaluation. Il convient donc d'y prêter une grande attention et de mettre en évidence les différences qui pourront être constatées selon qu'une organisation syndicale est présente dans l'entreprise ou pas.

Il faudra veiller à ce que le bilan ne soit pas seulement quantitatif (nombre d'accords conclus, statistiques sur les signataires...), mais aussi qualitatif: vitalité des IRP et de l'information-consultation, développement des accords de méthode, thèmes de négociation, contenu des accords...

ARTICLE 10

CONSULTATION DES SALARIÉS EN CAS D'ACCORD À 30 %

CONTENU DE L'ARTICLE

L'ordonnance modifie les règles en matière de consultation des salariés lorsqu'un accord d'entreprise ou d'établissement est signé par des OS ayant recueilli moins de 50 % des suffrages exprimés aux dernières élections professionnelles, mais plus de 30 % :

- auparavant, seules les OS signataires pouvaient être à l'origine de cette consultation. Désormais, **lorsque les OS signataires ne demandent pas l'organisation de la consultation dans le délai d'un mois, l'employeur pourra, à l'issue de ce délai, être à l'initiative de la consultation. Il faudra toutefois que l'ensemble des OS signataires, unanimement, ne s'y oppose pas** ;
- les conditions de validité du protocole spécifique organisant la consultation des salariés sont modifiées : **désormais le protocole est valide s'il est signé par l'employeur et par des OS ayant recueilli plus de 30 % des suffrages exprimés en faveur d'OS aux dernières élections.** Par conséquent, les OS non signataires de l'accord minoritaire pourraient signer le protocole.

Cet article précise que l'accord majoritaire sera généralisé à l'ensemble des thèmes à partir du 1^{er} mai 2018 et non plus à partir du 1^{er} janvier 2019 comme le prévoyait la loi travail du 8 août 2016.

CE QU'EN PENSE LA CFDT

La CFDT a défendu l'idée qu'il ne devait pas y avoir de décalage entre l'élargissement de champ de la négociation d'entreprise et l'entrée en vigueur de la règle de l'accord majoritaire. Nous n'avons pas été entendus et il s'ouvre donc une période transitoire entre la publication des ordonnances et le 1^{er} mai 2018 pendant laquelle des employeurs pourraient être tentés de faire passer des accords minoritaires sur un champ de négociation élargi.

PRATIQUES SYNDICALES

Dans la période transitoire, il conviendra d'être vigilant sur le contenu des négociations proposées par l'employeur, quitte à prendre l'initiative et rechercher au maximum l'accord majoritaire.

La possibilité du recours au référendum, que nous en soyons à l'initiative ou non, renforce l'exigence de proximité avec les salariés, de co-construction des revendications en amont et en tout état de cause, de maintenir cette proximité en aval et dans la campagne.